



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FONDÉE EN 1898

## LA LETTRE D'INFORMATION

JANVIER 2021

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

### MOT DU PRÉSIDENT



#### Éditorial

En 2021, *La Gazette de la Sh6* change.

Après 7 ans d'existence et 24 numéros diffusés par Internet, toujours conçue et rédigée avec talent par Jean-Pierre Duquesne, la *Gazette de la Sh6* rajeunit. Cette nouvelle formule, sous le titre *Lettre d'information de la Sh6* paraîtra à un rythme plus fréquent et vous tiendra plus régulièrement informés. Vous y retrouverez les rubriques habituelles : « Le Billet », « En bref », « Notre société il y a cent ans », « Notre arrondissement en ... ».

De nouvelles rubriques font leur apparition : l'annonce des activités à venir (conférences et visioconférences, promenades et visites). Enfin, une « Chronique locale de l'histoire nationale » s'attachera à évoquer le retentissement d'événements nationaux dans notre arrondissement.

Nous espérons que cette lecture vous intéressera tout autant, vous pouvez nous faire part de vos suggestions et vous souhaitons une bonne lecture.

Le président, Bruno Delmas

### ACTIVITÉS

### VISIOCONFÉRENCES



**Jeudi 21 janvier 2021 à 18h00 précises**

#### **VISIOCONFÉRENCE : LE VOYAGE AMÉRICAIN D'ALEXANDRE DE HUMBOLT ET AIMÉ BONPLAND (1799-1804)**

PAR CLAUDIA ISABEL NAVAS  
ARTISTE ET ÉCRIVAIN

Alexandre de Humboldt, naturaliste, géographe et explorateur allemand, vécut longtemps à Paris dans le VI<sup>e</sup> arrondissement. Membre associé de l'Académie des sciences et président de la Société de géographie de Paris, il se lie d'amitié avec le docteur Aimé Bonpland amateur de botanique. Un projet d'expédition officiel ayant échoué, ils décident de faire ensemble un voyage en Amérique où ils effectuent pendant cinq ans de remarquables relevés topographiques et des prélèvements de faune et de flore.

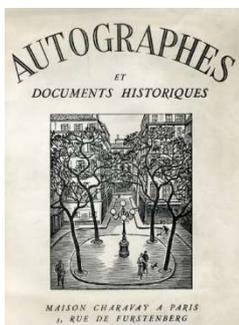
La conférencière fera une présentation riche en images des collections historiques et des sites visités de ce voyage américain.

Vue aérienne du Cotopaxi (Équateur), photographie C. Chevalier.

**L'INSCRIPTION EST OBLIGATOIRE** sur notre site à la rubrique CONFÉRENCES, ou en écrivant à [sh6@orange.fr](mailto:sh6@orange.fr).  
La date limite d'inscription est fixée au **mercredi 20 janvier 2021 à 20h**. Un lien pour se connecter sera ensuite envoyé aux personnes inscrites.

**Date à préciser****VISIOCONFÉRENCE : LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE : 200 ANS D'HISTOIRE****PAR JACQUES GONZALES**  
PROFESSEUR DE MÉDECINE (ER), SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Née en 1821, la Société de géographie, située 184 boulevard Saint-Germain, est la plus ancienne du monde. Elle a toujours encouragé les explorations, les publications de cartes et d'ouvrages consacrés à la connaissance de notre planète et de son environnement : Alexandre Humboldt, Jules Verne, Élisée Reclus, Ferdinand de Lesseps, Paul Vidal de La Blache et tant d'autres. Elle participa aux efforts diplomatiques en vue de la paix (congrès panarabe, Alliance française, etc.). Ses Grands Prix récompensent des travaux et publications.

**Date à préciser****VISIOCONFÉRENCE : DU TEMPS PERDU AU TEMPS RETROUVÉ, L'AUTOGRAPHE****PAR FRÉDÉRIC CASTAING**  
PRÉSIDENT DE LA COMPAGNIE NATIONALE DES EXPERTS EN ART (CNE)

Sentez sous les doigts ce léger relief laissé par l'encre ? Ils ont aussi touché ces papiers ; cette écriture c'est la leur ; ces caractères, ces repentirs, ce sont autant de signes qu'ils nous adressent à travers les siècles ; la chaleur de la vie est encore présente sur ces minces pellicules de papier : l'autographe c'est la magie du temps retrouvé. Hugo, François 1<sup>er</sup>, Darwin, Flaubert, Freud, Racine, Joyce, Kafka, Tchekhov, Henri IV, Proust, Monet..., ils sont là fidèles au rendez-vous et nous, hors du temps, passionnés par le temps.

Les autographes, une extraordinaire machine à remonter le temps et une réserve infinie d'émotions. Le monde de l'autographe a toujours été présent dans le 6<sup>e</sup> arrondissement : c'est même 3 rue de Furstenberg que fut fondée en 1830 la Maison Charavay, la plus ancienne maison d'autographes au monde. En 2004, son héritier, Frédéric Castaing la déménage 30 rue Jacob, anciens locaux de sa grand-mère Madeleine Castaing. Bienvenue dans le monde des autographes !

**Date à préciser****VISIOCONFÉRENCE : TOUS AUX ABRIS !****PAR GILLES THOMAS,**  
SPÉCIALISTE DES SOUS-SOLS PARISIENS

Le conférencier nous emmènera avec lui dans les sous-sols du VI<sup>e</sup> arrondissement à la recherche des nombreux, mais pourtant méconnus, vestiges des multiples abris que fit aménager la Défense passive en amont de la Seconde Guerre mondiale : abris administratifs, tranchées-abris, abris en caves, anciennes carrières souterraines, bunkers allemands ... et vous en connaissez probablement dans vos immeubles, que le conférencier n'a pas encore découverts !

Moins connus que les ouvrages militaires de la ligne Maginot ou du mur de l'Atlantique, les abris urbains sont un élément historique incontournable de la guerre sur lesquels peu d'historiens se sont encore penchés.



**Le siège de Paris**  
**(septembre 1870 - janvier 1871)**

- 1 -

**De l'Empire à la République**

**Prologue**

Le 19 juillet 1870 la France déclare la guerre à un royaume de Prusse qui, depuis sa victoire écrasante sur l'empire d'Autriche en 1866 à Sadowa, n'attendait que cela pour asseoir sa suprématie sur l'Europe continentale et multipliait les provocations dont la dernière en date était la candidature d'un prince de la famille royale de Prusse au trône d'Espagne. On se rappelle le tragique enchaînement des faits : la protestation de la France, le retrait par la Prusse de la candidature, la demande par la France d'une confirmation écrite du retrait, le refus du roi de Prusse d'accéder à cette demande, la fameuse dépêche envoyée par lui, depuis la station thermale d'Ems où « il prenait les eaux », à son chancelier Bismarck pour l'en informer, la diffusion par ce dernier de la dépêche qu'il présente, par le biais d'une traduction inexacte, d'une manière insultante pour la France, l'échauffement de l'opinion publique française. À Paris, les 13 et 14 juillet au soir, une foule immense envahit les Grands boulevards en criant « À bas Bismarck ! » et « Au Rhin : Au Rhin ! ».



**Manifestation en faveur de la guerre sur le boulevard Montmartre**

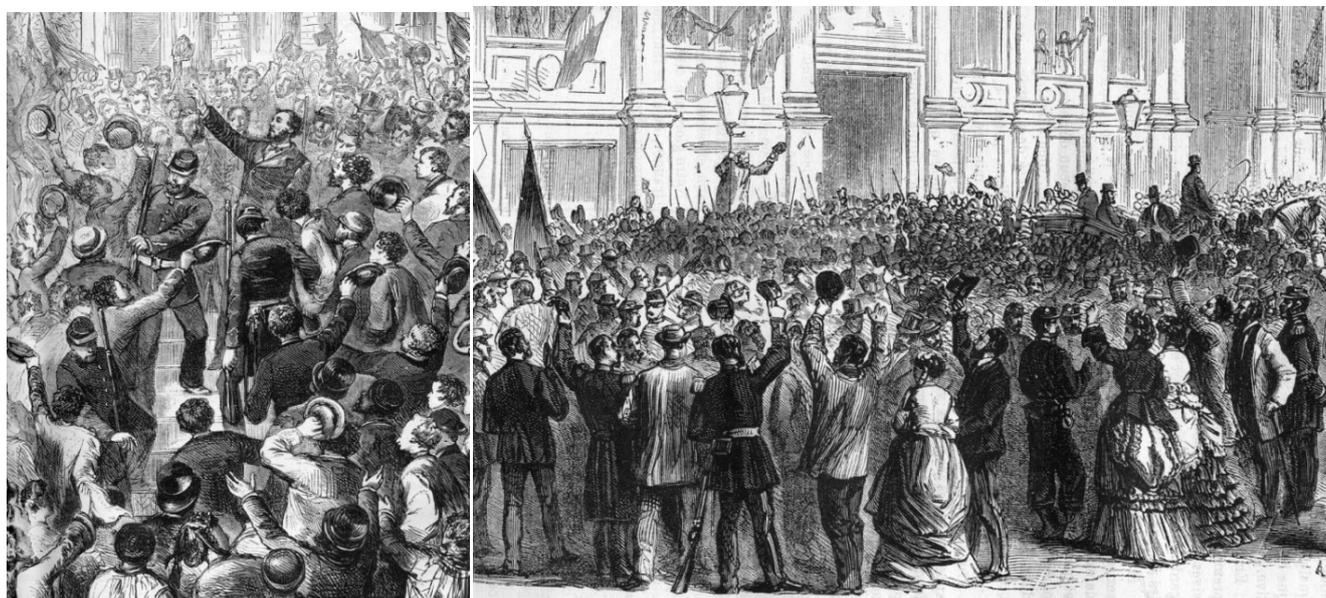
Affaibli par la maladie, Napoléon III cède à Emile Olivier et au Corps législatif, aux chefs militaires qui rêvent d'en découdre. Le drame est que, contrairement à ce qu'ils pensent ou affirment, l'armée française souffre d'une importante infériorité numérique, les royaumes et principautés satellites de la Prusse (la Saxe, la Bavière, le duché de Bade, la Hesse, etc.) ayant apporté leur renfort à cette dernière. La suite est connue : l'enchaînement des défaites, le maréchal Bazaine assiégé à Metz le 20 août, et pour finir la capitulation de Napoléon III à Sedan le 2 septembre, en dépit d'actes de bravoure célébrés à l'envi par l'imagerie populaire, telle la charge des cuirassiers du général Michel à Reichshoffen, le 6 août.



Charge du 8<sup>ème</sup> et du 9<sup>ème</sup> cuirassiers, à la bataille de Reichshoffen

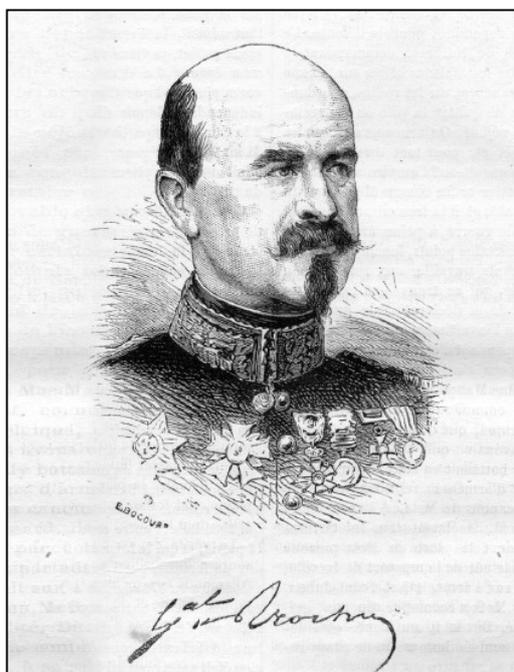
### Du Palais Bourbon à l'Hôtel-de-Ville ...

Cette déroute met le feu au Palais-Bourbon qui le 4 septembre est envahi par la foule. Dans une ambiance survoltée, on demande la déchéance de l'empereur, l'instauration de la République et la formation d'un gouvernement provisoire. Ne contrôlant plus les débats, le président du Corps législatif, Eugène Schneider, lève la séance. Les députés républicains modérés, emmenés par Léon Gambetta, Jules Ferry et Jules Favre, se précipitent à l'Hôtel-de-Ville, haut lieu des révolutions parisiennes. Ils réussissent à s'en rendre maîtres avant que les représentants des mouvements révolutionnaires, blanquistes ou proudhoniens, s'en emparent pour mettre en place une Commune insurrectionnelle.



Journée du 4 septembre : Les gardes nationaux et le peuple pénètrent dans le corps législatif.  
Proclamation de la république sur la place de l'Hôtel de ville.

C'est là qu'ils vont prendre symboliquement les décisions inéluctables au vu des circonstances, déchéance de l'empereur, instauration de la République et formation d'un gouvernement provisoire dit « de la Défense nationale ». Ils donnent des gages à la gauche en faisant libérer le journaliste Henri Rochefort de la prison de Sainte-Pélagie où il était détenu depuis le début de l'année, et à la droite en convaincant le général Louis-Jules Trochu, gouverneur militaire de Paris depuis le 17 août, de « faire le Lamartine », c'est-à-dire d'accepter la présidence du gouvernement provisoire. Rappelons que Lamartine, le 24 février 1848, à la chute de Louis-Philippe, avait, selon le même processus, été porté à la tête d'un gouvernement provisoire et, au même endroit, avait proclamé la République.



**Le général Louis-Jules Trochu**



**Eugène Rouher**

Fait assez rare pour être relevé, la nouvelle révolution s'est faite sans verser une goutte de sang. Et c'est pacifiquement qu'une nouvelle municipalité va s'installer.

### **... puis au palais du Luxembourg ...**

Pendant ce temps, rue de Vaugirard, au palais du Luxembourg, le Sénat siège également, mais dans une toute autre atmosphère : ses membres ont tous été choisis par Napoléon III et l'inquiétude domine. Leur président, Eugène Rouher, conscient de n'avoir plus prise sur les événements, les invite à rentrer chez eux. Ils ne se font pas prier. Lui-même organise son déménagement de sa résidence du Petit-Luxembourg et court se mettre à l'abri dans son château de Cerçay, non loin de Grosbois. C'est la fin de sa carrière politique. En cette soirée du 4 septembre le palais du Luxembourg est déserté par ses sénateurs, mais non abandonné. Y demeurent notamment, ès qualité, le grand référendaire, Ferdinand Barrot, et le commandant militaire du palais, le général vicomte Philogène de Montfort, chargé de la protection des bâtiments. Dans la cour restent en faction deux escadrons de gendarmerie à cheval, les hommes somnolant auprès de leurs chevaux, leurs officiers dans l'attente des ordres. Ils vont avoir de la visite.



Ferdinand Barrot, peinture de Yvon, Parismuséescollections

Ce sont d'abord Charles Floquet, adjoint au maire de Paris, et le colonel Louis-Ernest Valentin, chef de la Garde républicaine, représentant tous deux la nouvelle municipalité (nous y reviendrons dans le prochain numéro) qui viennent signifier la décision du gouvernement provisoire d'interdire au Sénat de siéger. Barrot proteste pour la forme, obtient la permission d'y passer encore la nuit. Il arrache aussi la permission, pour les sénateurs qui le souhaiteraient, d'entrer récupérer leurs affaires personnelles. Pour la bonne règle le général de Montfort transcrit l'ordre du gouvernement sur son registre de service. Le lendemain, comme convenu, le grand référendaire quitte le palais.



Charles Floquet, Parismuséescollections

### **... vidé de ses sénateurs, mais pas seulement ...**

Il semble toutefois qu'il ait mis à profit la nuit pour exfiltrer quelques documents jugés sensibles. Trois jours plus tard en effet la garde nationale, intriguée par le nombre, intercepte à Dieppe cinq malles en partance pour l'Angleterre et en réfère aux autorités. Les malles sont acheminées à Paris. On les ouvre et on y trouve des pièces et correspondances diplomatiques que, de toute évidence, on a cherché à soustraire à la curiosité du nouveau régime. Mais n'en reste-t-il pas d'autres ? Pour en avoir le cœur net, le gouvernement provisoire envoie au palais Eugène Pelletan, ministre sans portefeuille, accompagné d'Émile Durier, secrétaire du gouvernement, avec mission d'inventorier les papiers qui s'y trouvent et d'y mettre les scellés. De son côté, pour les recevoir, le général de Montfort s'est fait assister de l'architecte du palais, Simon-Claude Constant-Dufeux, qui connaît mieux les lieux. Il les connaît si bien qu'il conduit les visiteurs à ce qu'il nomme « l'armoire de fer », dissimulée derrière une boiserie dans une petite pièce attenante au cabinet du président. Une armoire de fer ? L'histoire se répéterait-elle ? En fait d'armoire, il s'agit plutôt d'un banal coffre-fort. La clé reste introuvable, probablement en la possession de Rouher. Un serrurier appelé à l'aide ne vient pas à bout de la serrure. En désespoir de cause, on descelle à grand peine le coffre, qu'on brise à la hache : il est vide. Rouher n'était pas parti les mains vides.



PELLETAN.

**Eugène Pelletan**



**Simon-Claude Constant-Dufeux,**

Parismuséescollections

Déserté par ses sénateurs, il faudra attendre 1879 et le retour des deux assemblées de Versailles à Paris pour que le palais du Luxembourg retrouve sa vocation parlementaire. Dans l'intervalle les circonstances vont lui trouver de nouvelles affectations.

Jean-Pierre Duquesne

*à suivre ...*